

C'est là le but, la raison d'être des avant-gardes.

Si on ne parle pas aux élèves d'œuvres post-scolaires, si on ne les y dirige pas pratiquement en feront-ils jamais partie? S'ils n'entendent pas parler de l'A. C. J. C. durant leur enfance, si on ne leur en fait pas goûter et partager les idéaux, la vie, seront-ils jamais tentés d'en devenir membres? Je n'écris ici ni par vaine réclame ni par exclusivisme, mais l'A. C. J. C. est, je crois, l'œuvre des jeunes par excellence. Et cela, parce qu'elle fait appel à toutes les classes, ouvre ses rangs à tous, parce qu'elle répond entièrement aux sentiments les plus chers, aux besoins les plus ardents de la jeunesse: les sentiments religieux et nationaux, les besoins de l'intelligence et de l'activité. Dans ses cercles, l'on pratique sérieusement la *piété*: la communion quotidienne ou fréquente par roulement, la prière avant et après les réunions, les retraites fermées etc., en sont autant de marques; l'on continue et l'on perfectionne la formation intellectuelle commencée à l'école; l'on étudie la religion, l'histoire de la patrie, les questions économiques, sociales, etc.; l'on trouve un champ tout ouvert à l'action par la contribution aux œuvres paroissiales, sociales, nationales.

Quand l'A. C. J. C. aura plus vieilli, que toute une phalange d'anciens auront passé par ses cercles, que de nombreux jeunes, dans les villes et les campagnes, dans les universités, les collèges, les académies, les écoles seront là pour leur survivre et fortifier l'œuvre, l'on pourra dire que l'unité nationale aura fait un grand pas par le partage de principes, d'idées, de sentiments communs.

Si les œuvres post-scolaires sont réellement urgentes, si l'organisation sociale sur tous les terrains, qui apparaît comme devant être notre grande force de demain, est absolument nécessaire, il est non moins évident que tous les éducateurs ne sauraient s'en désintéresser.

C'est dire que la fondation des avant-gardes leur revient. "Nous sommes convaincus, disait encore M. Magnan, que les instituteurs primaires, religieux et laïques, se feraient un devoir, sous la direction des autorités paroissiales, de grouper leurs anciens élèves—nous pourrions maintenant ajouter: leurs élèves actuels—en cercles d'études, patronages ou unions affiliés à l'A. C. J. C., qui de ce chef multiplierait prodigieusement ses moyens d'action et son influence." (1)

Le R. P. Beaulieu, S.J., du collège du Sacré-Cœur, Sudbury, Ont., écrivait dans un numéro du *Semeur*, janv. 1918, que nos frères enseignants possèdent en grande partie l'idéal de l'A. C. J. C., qu'il s'agit de faire passer dans l'âme des petits, qu'ils sont tout désignés pour devenir des directeurs des avant-gardes.

Des correspondances d'instituteurs laïques en disent autant d'eux-mêmes. Mais n'allons pas plus loin: des avant-gardes existent déjà, celles mentionnées plus haut, dirigées par des congréganistes ou laïques enseignant. Des imitateurs les suivent. Souhaitons qu'ils deviennent de plus en plus nombreux. "Et lorsque dans tous les centres de notre province, il y aura un groupe de jeunes gens intégralement catholiques, pratiquant leur religion avec zèle et intelligence, le problème de notre avenir national sera en grande partie résolu". (2)

H. LESSARD, *professeur*,

Du Cercle Jacques-Cartier de l'A. C. J. C.

N. B.—On peut se procurer au Secrétariat général de l'A. C. J. C., 90, rue St-Jacques, Montréal, copies des statuts généraux des Avant-gardes, formules d'affiliation, et tous les renseignements désirés.

H. L.

(1) Mêmes volumes.

(2) M. Magnan, mêmes volumes.